

" A BIENTOT J'ESPERE "

Film en 16 mm - noir et blanc

Durée : 45 mn

En mars 1967, une grève éclata aux Ets. RHODIACETA, à Besançon, qui font partie d'une chaîne d'usines de textiles artificiels dépendant du trust Rhône-Poulenc.

Certains secteurs de cette usine fortement automatisée tournent vingt-quatre heures sur vingt-quatre. La main d'oeuvre est en grande partie constituée par des jeunes paysans, venus de la campagne des environs de Besançon.

Cette grève prit un aspect inhabituel par son refus de dissocier le plan culturel du plan social; les revendications mises en avant ne concernaient plus seulement le salaire ou la sécurité de l'emploi, mais tout le mode de vie que la société actuelle impose à la classe ouvrière. Par sa forme - occupation d'usine - et par sa durée d'un mois, elle fut l'occasion pour beaucoup d'ouvriers de voir pour la première fois aussi bien ce que pouvait être leur vie que ce qu'elle était réellement.

Dans ce film, on voit les ouvriers mettre en question ce système où la classe ouvrière, sacrifiée corps et âme à la productivité, est vouée à l'ennui et à l'abrutissement qui détruisent toute vie personnelle et familiale. Cette remise en question se manifeste par la lutte syndicale, où se fait aussi la prise de conscience des conditions aliénantes du travail - accélération des cadences, chantage de la prime d'intéressement à la productivité, menace du chômage, travail vidé de son sens pour ceux qui le font, horaires écrasants, loisirs inexistantes faute de temps et faute d'accès à la culture.

"A BIENTOT J'ESPERE" a été tourné à l'occasion d'une nouvelle grève, organisée en décembre 1967 par solidarité avec 90 ouvriers licenciés à l'usine Rhodia de Lyon.

Plusieurs séquences du film montrent des meetings, dans la cour de l'usine organisés par les syndicats lors de la grève de Noël.

On assiste aussi à des rencontres de jeunes militants qui évoquent "la grande grève"; ils expliquent ce qui les a amenés à se syndiquer, à prendre des responsabilités au sein de leurs organisations, à lutter activement pour la justice sociale.

Mais l'essentiel du film est constitué par des conversations avec des ouvriers dans leur appartement de HLM, en compagnie de leur femme.

Ceux qui s'expriment dans le film constatent que la classe ouvrière est de plus en plus réduite à l'état de robot, à la disposition et à la merci d'un système qui ne lui accorde aucun pouvoir de décision et voudrait la maintenir dans l'impuissance.

Or, beaucoup d'entre eux comprennent que cette vie insupportable qu'ils mènent résulte inévitablement de l'organisation économique et sociale actuelle, d'une production industrielle recherchant uniquement le profit. Ils en concluent que si la lutte militante est pour eux la seule chance immédiate d'affirmer leur qualité d'hommes, et de défendre leurs droits, leur situation ne pourra être profondément et durablement changée que par la destruction de ce système.

Ainsi, leurs revendications de tout ordre débouchent-elles de façon radicale sur le plan politique.

C'est pourquoi la grève de Rhodiaceta-Besançon a pris un caractère exemplaire.

Ce film s'est proposé de la faire connaître, pour alimenter la réflexion des militants et de tous les travailleurs qui se posent les mêmes problèmes, ou de ceux qui doivent être amenés à en prendre conscience.

Il est important de souligner que "A BIENTOT J'ESPERE" n'aurait pas pu être réalisé sans la collaboration des ouvriers de la Rhodiaceta.